

En début d'année 2022, dans le cadre d'un exposé autour des actions de l'Homme en faveur ou défaveur de l'environnement, des lycéens de Première au Lycée Sainte-Thècle de Clermont-Ferrand ont pris contact avec FNE 63 afin d'obtenir un entretien autour de 8 questions.

Le contexte COVID ayant rendu la rencontre physique difficile, c'est par écrit que les questions ont été posées. Cela a permis la rédaction des réponses de façon structurée et sourcée. A ce jour, malheureusement et malgré notre demande, les lycéens n'ont pas retourné leur travail final.

Voici les questions posées et réponses envoyées aux lycéens.

1) Quelles actions individuelles pouvons nous faire au quotidien ?

2) Quelles actions collectives pouvons nous faire ?

Les deux premières questions peuvent être traitées ensemble car elles présentent des points communs.

Cependant, avant de parler des actions en elles-mêmes, il faut savoir que l'écologie n'est pas que la simple étude et sauvegarde de l'environnement. Elle s'inscrit dans de multiples contextes, notamment :

- **Politique** : l'écologie existe (mais pas seulement) dans un cadre légal défini par des orientations politiques (par exemple : interdiction de substances nuisibles).
- **Economique** : Certaines activités néfastes pour l'environnement sont pourtant sources de profits (exemple : l'activité pétrolière) ; l'argument écologique devient parfois un argument commercial ; la réflexion écologique remet à mal des paradigmes de notre modèle économique.
- **Social** : modifier les comportements, prendre des mesures en faveur de l'environnement influe sur les conditions sociales (par exemple, la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim a eu des conséquences en termes d'emploi sur le territoire¹).
- **Juridique** : la place croissante de l'écologie s'inscrit également dans le cadre juridique, avec une protection environnementale consacrée par le Droit et les tribunaux².

Dans ce contexte, on comprend que selon les sensibilités et intérêts de chacun, les solutions/actions pour l'environnement peuvent varier voire s'opposer. C'est pourquoi vous entendez probablement des débats autour de solutions qui ne font pas consensus (les énergies vertes en sont le meilleur exemple). Pour mieux comprendre, voici les 3 grands courants qui s'affrontent actuellement.

Les partisans du « status quo »

C'est tout simplement le courant porté par ceux pour lequel l'environnement n'est pas un problème majeur, ne nécessitant donc pas d'action de protection environnementale. Les climatosceptiques en font partie.

Les partisans de la croissance verte

Autrement appelée « développement durable », la croissance verte a un objectif : continuer un rythme de croissance (donc une hausse perpétuelle des productions/consommations) en rompant avec les process antérieurs. Son but est d'obtenir un découplage absolu entre la croissance des richesses (PIB) et l'impact environnemental, c'est-à-dire produire et consommer plus mais en polluant moins, en consommant moins de ressources. Cette réflexion s'appuie notamment sur **la croyance**

dans le progrès (le progrès technique, scientifique va permettre de résoudre les problèmes auxquels le modèle de croissance passé est confronté) et **l'utilisation d'énergies renouvelables** (ces énergies dites « propres » vont permettre d'obtenir de l'énergie (électricité surtout) sans générer de gaz à effet de serre. Entrent dans ces énergies nouvelles l'éolien, solaire, hydro-électrique, hydrogène, biomasse (bois-énergie et méthanisation de « déchets dits agricoles »).

La croissance verte répond donc essentiellement à la problématique du « Comment on consomme ? ».

Pour certains actuellement, l'énergie nucléaire -décarbonée- rejoindrait ces énergies propres et devrait être davantage développée.

Les partisans de la décroissance

La décroissance ne doit pas être confondue avec la récession, qui est une crise économique subie, par définition brusque et non préparée, pour divers motifs (crise financière comme en 1928 ou 2008 ; crise sanitaire du Covid 19, peut-être crise climatique dans quelques années...). La décroissance est au contraire une idéologie d'écologie politique où, si l'activité économique se rétracte, cela n'est pas subi mais volontaire. La société dans son ensemble organise ses propres baisses de production, consommation etc... Car, pour la décroissance, l'économie de croissance, qu'elle soit verte ou non, aboutira nécessairement à une crise écologique à plus ou moins long terme car une croissance infinie dans un monde fini est impossible (la croissance verte ne fera que retarder l'échéance). Plutôt que de subir une crise, il est plus sage de créer une société d'emblée viable sur le long terme, où la « baisse du niveau de vie » devient un choix assumé et non plus contraint.

Le décroissance réfléchit donc sur deux problématiques : « comment on consomme ? » et « pourquoi on consomme ? ».

Abordons à présent les actions en tant que telles.

Tout d'abord, il faut comprendre que toute action en terme d'environnement, qu'elle soit individuelle ou collective, n'aura d'intérêt que si elle est suffisante en terme de qualité et de quantité.

La quantité

Il s'agit de tous les efforts consacrés, notamment en termes :

- humains : combien de personnes se placent dans la démarche écologique.
- spatiaux : plus les efforts se feront de façon globale meilleurs seront les résultats.
- temporels : les efforts fournis doivent être tenus dans le temps.

La qualité

Il s'agit des domaines dans lesquels le ou les individus vont agir.

Le problème environnemental a différents aspects : réchauffement climatique, raréfaction des ressources, protection de la biodiversité (de la faune, de la flore), lutte contre la pollution (des sols, de l'eau, de l'air). Il faut bien comprendre que tous ces domaines sont interdépendants. Les actions menées doivent donc, pour être réellement efficaces, traiter au mieux tous ces domaines, sans qu'une action ou solution trouvée dans un domaine se fasse au détriment d'un autre. Par exemple, à l'heure actuelle, les énergies dites « vertes » (éolien, solaire, hydroélectricité, biomasse...) sont présentées comme une solution au réchauffement climatique car produisant (sur le papier) une énergie décarbonée, mais ces techniques provoquent des dommages collatéraux (problèmes de

recyclage des matériels, oiseaux migrateurs victimes des éoliennes ³, défrichage de forêts pour implanter des panneaux solaires ⁴...). Ainsi, toute solution choisie au niveau individuel ou collectif doit correspondre à celle qui préservera au mieux tous les enjeux.

Une fois cela posé, quelles actions peuvent être proposées dans chaque domaine ? Un tableau va essayer de synthétiser les actions possibles, selon les thématiques et le positionnement individuel ou collectif. Les actions collectives peuvent regrouper aussi bien le rôle collectif privé (par exemple les associations, entreprises) que les choix politiques. Attention ! Dans un souci d'objectivité, les propositions exposées dans le tableau regroupent l'essentiel de celles proposées à ce jour (en espérant ne pas en oublier), quel que soit le courant de pensée en matière écologique. De nombreux sites internet regroupent ces initiatives⁵.

Le réchauffement climatique

Il s'agira de réduire au maximum la dépendance, tant individuelle que collective, aux énergies et processus favorisant l'émission de gaz à effets de serre.

Actions individuelles	Actions collectives
Transports	
Limiter les trajets en voiture au strict nécessaire	Développer les transports en commun, si possible en développant leur gratuité
Préférer les trajets à pied, vélo, train	Adopter une politique de désenclavement territorial (réouverture de lignes de train dans les zones de campagne, développer les services publics de proximité pour limiter la dépendance à la voiture)
Covoiturer dans la mesure du possible	Repenser la structure des villes pour limiter la dépendance à la voiture (limiter les centres d'activité péri-urbains, revitaliser les centres-villes, favoriser les moyens de déplacements alternatifs (pistes cyclables, ...))
S'équiper en véhicules non émetteurs de gaz à effet de serre (voiture électrique...)	Développement des technologies de transports non émetteurs de GES (électrique, hydrogène)
Acheter ou utiliser un moyen de transport léger électrique ou non	
Consommation	
Favoriser la consommation locale (circuits courts) pour limiter la pollution liée au trafic marchand	Organisations favorisant les circuits courts (AMAP, marchés de producteurs...)
Favoriser la durabilité des biens pour limiter les productions coûteuses en énergies polluantes (conserver ses objets, réparer si possible)	Opter pour une fiscalité favorable aux produits nationaux, rétablir des tarifs douaniers.
Refuser les publicités dans sa boîte aux lettres	Interdiction de la publicité
Limiter sa consommation de biens et de services à ce qui est vraiment nécessaire	
Acheter des produits éco-conçus	
Consommer moins de viande	

Raréfaction des ressources

Devant la raréfaction des ressources non renouvelables (et le relatif renouvellement des ressources renouvelables), il s'agit de s'inscrire dans une démarche d'économie en termes de ressources.

Actions individuelles	Actions collectives
limiter sa consommation de biens et de services à ce qui est vraiment nécessaire, s'inscrire dans la démarche des 3R : recycler, réparer, récupérer	Développer l'activité de recyclage (recherche, infrastructures)
Favoriser la durabilité des biens pour limiter les productions coûteuses en matières premières, énergie (conserver ses objets, réparer si possible)	Faciliter les démarches contre l'obsolescence programmée (existantes en droit français mais difficiles à appliquer), adopter une politique réellement contraignante en la matière
Choisir un mode de consommation limitant au maximum l'usage unique, pratique du Zéro déchet (donc sans consommation inutile de matières premières)	Développer la recherche en matière d'épargne des ressources (ex : utilisation de matériaux recyclés, impression 3D...)
Limiter sa consommation d'énergie (gaz, électricité, pétrole)	Lutter contre le gaspillage alimentaire (consommation d'eau, d'espace, d'énergie pour une production qui finit à la poubelle)
Favoriser les modes de déplacement non motorisés	Développer les structures de recyclage/réparation solidaires (ateliers participatifs de réparation)
Adopter un comportement de recyclage systématique	Aide étatique aux entreprises ou associations impliquées dans un processus écologique
Limiter sa consommation d'eau (récupération des eaux de pluie, paillage des cultures. Dans la maison : mitigeur, chasse aux fuites d'eau, douche rapide...)	Favoriser les cultures peu gourmandes en eau
Limiter la consommation de viande (participe à la déforestation)	Promouvoir une viande de bonne qualité issue d'élevages respectant le bien-être animal

Préservation de la biodiversité

La biodiversité concerne aussi bien la faune que la flore. La lutte sur autres points (réchauffement climatique, pollution, raréfaction des ressources) contribuent bien évidemment à protéger la biodiversité (par exemple la lutte contre la pollution des eaux, des sols).

Actions individuelles	Actions collectives
Choisir un logement déjà construit (lutter contre l'artificialisation des sols)	Développer une politique de lutte contre l'artificialisation des sols, de réhabilitation du bâti existant
Favoriser la vie dans son jardin (ne pas couper les arbres, installer des nichoirs, mangeoires à oiseaux, maisons à insectes...)	Interdire l'utilisation de produits dangereux pour l'environnement (pesticides, insecticides)
Ne pas utiliser/ne pas rejeter de produits chimiques dans son jardin	Interdire la production de produits dangereux (41 produits dangereux interdits dans l'UE sont fabriqués et exportés à l'étranger)
Ne pas mettre de lumière la nuit dans son jardin (perturbe l'activité des animaux nocturnes)	Développer un mode d'agriculture respectueux de l'environnement, en interdisant

(papillons, insectes, chauve-souris...)	parallèlement l'exportation de produits ne respectant pas les normes
Consommer des biens n'ayant pas contribué à une perte de biodiversité (huile de palme par exemple)	Développer les zones de protection de la nature (espaces naturels sensibles...)
Ne plus accepter de publicité papier (en moyenne 30kg/an par boîte aux lettres) favorisant la déforestation	Interdiction de la publicité
Se rapprocher de la nature et l'observer pour mieux la connaître	Adopter des règles plus strictes en matière de protection des espèces (réglementation plus strict de la chasse par exemple...)
Sensibiliser autour de soi à la nature	Contrôle étatique plus strict du développement des énergies renouvelables

Pollution

Il s'agit de protéger de la pollution l'air, l'eau, les sols. Celle-ci contribue à la menace sur la biodiversité et le développement des maladies.

Actions individuelles	Actions collectives
Air	
Limiter l'utilisation des transports polluants, privilégier les transports non motorisés et la marche	Adopter une politique de désenclavement territorial (réouverture de lignes de train dans les zones de campagne, développer les services publics de proximité pour limiter la dépendance à la voiture)
Diminuer le chauffage domestique	Développer les transports en commun, faciliter leur accessibilité
Isolation de son logement	
Participer à des actions de signalement d'atteinte à l'environnement (Sentinelles de la nature par exemple)	
Eau	
Limiter l'usage domestique de l'eau	Démarche forte d'interdiction et de transition du plastique,
N'utiliser que des produits naturels (cosmétiques, nettoyants ménagers)	Développer la recherche dans le domaine de traitement des eaux
S'engager dans une démarche Zéro déchet (pas de plastique = pas de pollution plastique des eaux)	Pratiques agroécologiques : limiter l'utilisation des produits phytosanitaires (améliorer le ciblage, privilégier les amendements naturels), éviter les sols nus l'hiver qui favorisent le lessivage des nitrates. Tout ceci préviendra des pollutions de l'eau qui nous coûtent très cher
Participer à des actions de signalement d'atteinte à l'environnement (Sentinelles de la nature par exemple)	Améliorer les processus industriels et la récupération des polluants
Sols	
N'utiliser que des produits naturels	Interdiction des produits dangereux (pesticides, engrais, produits domestiques...)

Participer à des actions de signalement d'atteinte à l'environnement (Sentinelles de la nature par exemple)	Dans l'agriculture, limiter l'utilisation des produits phytosanitaires (améliorer le ciblage, privilégier les amendements naturels)
Limiter l'usage des transports qui peuvent polluer les sols (huile de voiture, poudre des plaquettes de frein, caoutchouc des pneus)	Pratiques agroécologiques Limiter les actions qui favorisent la dégradation des sols (défrichage, élevage industriel...) => favoriser les activités compatibles avec la protection des sols et des végétaux (agroforesterie, exploitations de petite taille, haies, couvert permanent des sols)
S'inscrire dans une démarche Zéro déchet, bannir le plastique	Démarche forte d'interdiction et de transition du plastique
Ramasser ce qui traîne dans la nature	Organisation de journées de nettoyage de la nature (initiatives sentinelles)

3) La modernisation du mode de vie humain est-il le principal déclencheur du réchauffement climatique ?

Il est actuellement établi par la majorité de la communauté scientifique que le réchauffement climatique est très largement d'origine humaine ¹. La modernisation du mode de vie humain a certes abouti à des progrès (en terme de confort ou d'espérance de vie), mais au prix d'une activité ayant eu un impact exorbitant sur la planète. Commente expliquer cet impact si rapide ?

Il s'agit d'une cause à la fois économique et démographique. L'essor économique depuis la première révolution industrielle au XIXème siècle a abouti à une production accrue de biens et de services, le tout dans un système économique basé sur la croissance. On a eu donc affaire à 3 phénomènes :

- l'essor des capacités industrielles a permis une augmentation de la production des biens et services (développement du machinisme, travail à la chaîne...).
- une augmentation de la production poussée par un système économique de croissance imposant d'année en année une production toujours plus importante.
- un essor démographique lié à l'amélioration de l'espérance de vie, ce qui signifie à la fois plus de producteurs (plus de main d'œuvre pour produire) et plus de consommateurs, poussés à consommer toujours davantage.

Cet essor économique fulgurant a donc nécessité un besoin tout aussi important en termes d'énergie que de consommation de ressources. A ce titre, la consommation d'énergie par habitant ne cesse de croître de façon spectaculaire depuis le XIXème, encore aujourd'hui à environ 80% non renouvelable, ce qui se traduit par une augmentation parallèle de la concentration en CO2 dans l'atmosphère ⁶.

Le risque de crise écologique lié à ce système a été soulevé il y a déjà très longtemps, l'alerte la plus connue datant de 1972 ⁷. Les conséquences environnementales se concrétisent aujourd'hui, d'où la prédominance de cette question dans les discours actuels.

¹ Mon avis est qu'il est cependant intéressant, ne serait-ce que par culture générale, de prendre connaissance des arguments des « climatosceptiques », ces personnes remettant en cause le réchauffement climatique et donc l'impact de l'activité humaine sur le climat.

Reste dans ce débat la question du changement naturel des conditions météorologiques. La Terre, depuis sa création, a connu de nombreuses périodes climatiques, de la glaciation au réchauffement, le tout sous la seule influence naturelle (volcanisme, tectonique, cycle du carbone...) ⁸. S'il est avéré aujourd'hui que l'Homme tend à accélérer le processus de changement climatique par son activité, y a-t-il parallèlement une part de changement naturel ? C'est le débat qui oppose à ce jour les climatoscptiques et les défenseurs du climat.

4) Selon vous, combien d'années faudrait-il pour « réparer » l'environnement ?

Il est difficile de répondre. Essayons d'aborder les différentes interprétations possibles de la question. En préambule il faut dire que de nombreux dommages causés à l'environnement sont d'ores et déjà irréparables (on peut penser par exemple à l'extinction totale de certaines espèces). D'autres atteintes prendront de nombreuses années (centaines voire plus) avant de disparaître (contamination au chlordécone dans les Antilles, contamination radioactive à Tchernobyl, ou encore contamination des océans par les particules plastiques décomposées).

Tout d'abord, de quelle réparation parlons-nous ?

Première hypothèse : une réparation des dégâts humains par les humains

Votre question peut se comprendre comme suit : « *combien d'années faudra-t-il pour que l'Homme répare l'environnement ?* ». La réponse à cette question sera extrêmement compliquée tant elle dépendra du niveau d'investissement que ce soit au niveau financier, spatial, temporel. Nous verrons cela un peu plus bas. Cependant, avant de se poser cette question, ne faudrait-il pas changer d'angle de vision : avant de réparer, la meilleure chose à faire est-elle de ne pas détruire et donc de mieux protéger ?

Deuxième hypothèse : une réparation des dégâts humains par la nature elle-même

Là encore, il est très difficile de répondre à la question, car cela dépendra là encore de la quantité d'espace et de temps disponible laissé à la nature pour se régénérer.

Il faut cependant bien comprendre une chose : la planète a une merveilleuse capacité de régénération. Par exemple, lors des premiers confinements, la nature a repris sa place de façon notable ⁹, les dégâts environnementaux se sont contractés ¹⁰. En somme, les zones délaissées par l'Homme auront une capacité à se régénérer à plus ou moins long terme (on peut parler en centaines, milliers voire millions d'années). Pour faire le parallèle, le cataclysme ayant conduit à la disparition des dinosaures (selon la théorie scientifique la plus répandue ¹¹) n'a pourtant pas abouti à la destruction de la planète, qui a fini par se régénérer. L'enjeu actuel n'est donc pas tant la survie de la planète en tant que telle mais la disparition des conditions nécessaires à la vie de l'espèce humaine, et donc son extinction potentielle (emportant avec elle de nombreuses autres espèces) ¹². Il est d'ailleurs possible que les comportements humains éthiquement contestables (expansionnisme anthropocentré au détriment de la nature, hyperconsommation, destructions animales et végétales, pollution...) ne seraient pas si profondément en question à l'heure actuelle si les conséquences sur sa

survie ne se faisaient pas si menaçantes. C'est parce que l'Homme est un être naturel et donc dépendant de son environnement (malgré ce que notre mode de vie tend à nous faire oublier) que ce dernier doit être préservé.

Dès lors, on pourrait dire qu'à condition que l'Homme ne la détruise pas, la nature n'a aucunement besoin de lui pour se reconstruire. De là à dire que la planète ne se porterait que mieux sans l'espèce humaine (en tous cas telle qu'on la connaît actuellement, mue par des comportements globalement destructeurs) il n'y a qu'un pas.

Passons ensuite aux autres interprétations possibles de la question : comment réparer ?

Première hypothèse : Une réparation intégrale de l'environnement

Cette hypothèse semble tout à fait improbable. En effet, cela demanderait déjà de se fixer un objectif de réparation. Quelles caractéristiques environnementales voudrait-on retrouver ? Celles de 1980 ? 1900 ?

Se situer dans une telle approche impliquerait de remettre nécessairement en cause des caractéristiques sociales actuelles difficilement modifiables. Par exemple, comment ramener l'Ile-de-France à un niveau environnemental semblable à il y a un siècle de cela quand on sait que cette région a vu sa population plus que doubler en un siècle ¹³? Stopper les naissances pour faire diminuer la population ? Imposer des migrations territoriales pour redonner de la place à la nature ? ... Cela semble bien impossible.

Cette hypothèse a cependant le mérite de poser la question de fond : Peut-on protéger efficacement l'environnement dans un monde en croissance (démographique, économique ?).

Deuxième hypothèse : une réparation partielle de la nature

Cette hypothèse est davantage réaliste. Il s'agit, ici et là, de redonner les conditions nécessaires au développement de la nature. Cela peut passer par des plans de sauvegarde d'espèces menacées, le reboisement, la conversion de friches industrielles en zones naturelles (par exemple, très proche de chez nous, l'Ecopôle du Val d'Allier¹⁴), le repeuplement animal (réintroduction des loups, des saumons...), la modification des aménagements naturels (pour permettre la remontée des fleuves par le saumon par exemple)... Dans ce cas, les résultats peuvent être visibles assez rapidement, on parle de « renaturation ». La réussite d'un repeuplement animal peut s'apprécier en quelques années, un reboisement prendra plusieurs dizaines d'années avant que les arbres deviennent adultes.

Encore une fois, l'efficacité de cette réparation dépend de l'intensité et de sa pérennité dans le temps. Celle-ci répond là encore à une double volonté. Tout d'abord la volonté politique (nationale ou locale) permettra ou non de faciliter cette réparation (budgets mis à disposition, lois interdisant l'artificialisation des sols, extension des espaces et espèces protégés...). Parallèlement, l'action des citoyens (par l'intermédiaire d'associations, de collectifs) pourront participer à cette réparation ¹⁵ ou tout le moins se mobiliser contre des projets portant atteinte à l'environnement (participation aux enquêtes publiques, actions de terrain ¹⁶).

5) Comment transformer une prise de conscience en action concrète

?

Si la prise de conscience est bien sûr fondamentale avant toute mise en action, celle-ci nécessite de nombreuses conditions, parfois difficiles à réunir, et qui peuvent expliquer pour partie un certain degré d'immobilisme. Voici ces conditions, avec à chaque fois des exemples concrets.

Les moyens

Pour passer à l'action à l'action concrète, il faudra réunir des moyens. Ceux-ci peuvent être de plusieurs natures :

- **techniques** : je souhaite me passer de la voiture mais je suis isolé à la campagne sans transports ni services publics.
- **financiers** : je souhaite consommer local, acheter des aliments bio, mais cela coûte souvent plus cher.
- **humains** : je souhaite réaliser des plantations pour revégétaliser une parcelle mais je ne trouve pas de volontaires. L'état de santé peut influencer aussi sur la capacité à agir (l'âge, la fatigue, les maladies graves, le handicap seront des freins évidents).

Le temps

Les actions en faveur de l'environnement nécessiteront du temps : participer à la vie d'une association environnementale prendra du temps ; faire un trajet en vélo ou à pied prendra plus de temps qu'en voiture ; réparer un objet cassé prendra plus de temps qu'aller en racheter un autre, cuisiner soi-même pour éviter les emballages prendra plus de temps que d'acheter des produits tout faits en barquettes...

Le problème est que ce temps nécessaire supplémentaire se heurte aux autres : temps de travail, de loisirs, de prise en charge de ses enfants... Cela n'est pas un hasard si l'essentiel des bénévoles aujourd'hui sont des jeunes ou des retraités ¹⁷. Vouloir s'engager dans des actions concrètes demande donc de revoir son temps, réorganiser ses priorités, renoncer peut-être à du temps de loisir (quand le temps moyen passé devant un écran est de 5 heures par jour ¹⁸, on se dit qu'une partie pourrait facilement être allouée à des actions en faveur de l'environnement si petites soient-elles).

Ce temps nécessaire supplémentaire se confronte à un monde où tout doit aller toujours plus vite (augmenter la productivité du travail, accélérer les communications, les transports, accélérer la croissance des plantes ou des animaux ¹⁹, voire réduire le temps de sommeil des individus ²⁰). C'est pourquoi l'action écologique demande de repenser le rapport au temps, refuser que tout aille toujours plus vite, et ainsi accepter parfois le temps long, le temps de l'attente (attendre la croissance naturelle d'une plante, attendre la pièce de rechange de son appareil cassé...).

La stabilité

Il faut bien comprendre que pour les « non-initiés », les actions en faveur de l'environnement (qu'elles soient purement individuelles ou dans un cadre collectif), vont imposer une modification d'habitude, des changements de comportements voire des contraintes ou du renoncement à un certain degré de confort, de plaisir (ne plus passer 20 minutes sous la douche pour économiser l'eau ; troquer le confort et la rapidité de sa voiture pour quelques sueurs en vélo ; accepter la « contrainte » des aliments de saison rompant avec leur disponibilité permanente...).

Accepter ces contraintes nécessite d'être dans un état de stabilité (psychique, sociale, économique) où celles-ci apparaissent suffisamment importantes en termes d'enjeux pour les intégrer dans son comportement quotidien. Voici quelques exemples pour mieux comprendre :

- Une personne en état de souffrance psychologique (burn-out professionnel par exemple) acceptera-t-elle de réduire son temps de douche au strict nécessaire si cette douche est un de ses seuls moments de bien-être ?
- Si une personne en état de précarité a faim, sa priorité n'est pas de savoir si ce qui va la nourrir est importé, non bio, ou emballé dans 3 épaisseurs de plastique non recyclable.
- A ce jour, en Afrique, des gens (dont des enfants) travaillent dans des décharges à ciel ouvert, brûlant des objets électroniques pour en récupérer les métaux. Ces personnes savent que cela est dangereux pour leur santé et leur environnement mais n'ont pas d'autre choix si elles désirent survivre ²¹.
- Peut-on blâmer les migrants qui laissent des débris sur leur passage (comme on peut le voir dans certains reportages) quand leur priorité est la survie, le voyage vers un pays d'accueil ?

On l'aura compris, les actions en faveur de l'environnement nécessitent un degré de stabilité nécessaire. C'est ce qui fait dire à certains détracteurs de l'écologie que l'écologie est un problème de riche, de bobos... C'est ce qui fait également dire aux écologistes que la lutte pour l'environnement ne peut se faire que dans un contexte de justice sociale.

Mettre fin aux injonctions contradictoires

Le système actuel, en situation de crise, cherche à se perpétuer par tout moyen. Le développement de la croissance verte en est un exemple. A contrario, les messages en faveur de l'environnement se multiplient, entrant souvent en contradiction avec les intérêts systémiques. Des messages contradictoires sont donc assésés à longueur de journée aux citoyens, par exemple :

- D'un côté votre désir d'achat du nouvel Iphone est attisé par une publicité, d'un autre il vous est conseillé de conserver vos appareils le plus longtemps possible, de les réparer...
- D'un côté il est demandé aux citoyens de travailler (dans un modèle de temps complet), alors que l'activité économique est la source principale de l'épuisement des ressources, de la pollution... ¹⁰
- D'un côté il est conseillé de consommer « moins mais mieux », alors que la baisse de la consommation signifie la hausse du chômage...
- D'un côté il est montré que les trajets en avion participent aux émissions de gaz à effet de serre, d'un autre on rétorque que si on ne prend plus l'avion on met en péril les pays dépendants du tourisme...
- D'un côté la publicité vous incite à acheter une nouvelle voiture, d'un autre il vous est plutôt conseillé de marcher, prendre le vélo ou les transports en commun...

- D'un côté le modèle de vie est (schématiquement) de vivre dans une maison avec jardin, d'un autre on met en garde (à juste titre) contre l'artificialisation des sols...

On pourrait sans doute multiplier encore les exemples. Le problème est que ces injonctions contradictoires créent un certain état de sidération voire de culpabilisation. Schématiquement, vous avez deux directions possibles ; droite et gauche. Une voix vous déconseille d'aller à droite, et une autre vous déconseille d'aller à gauche... Que faites-vous ?

S'impliquer en faveur de l'environnement demande donc de régler ces dilemmes. Cela peut passer par des mesures éducatives, politiques (certains écologistes réclament par exemple la suppression de la publicité). A défaut, cela demande de faire le tri dans sa tête, de comprendre le pourquoi de chaque message (à qui ou à quoi il profite), pour ensuite choisir et agir en conscience.

6) Comment mobiliser les citoyens, les toucher suffisamment pour agir ?

Le problème actuel est double. D'une part une très grande partie des citoyens est enfermée dans un système dépendant à l'énergie, à la consommation, au confort, à la technologie, à l'expansionnisme qui, en tout ou partie, participe aux menaces environnementales. D'autre part, dans nos pays occidentaux, ces menaces ne se manifestent pas encore de façon critique. Certains même s'en réjouissent (n'avez-vous jamais entendu des personnes se réjouir de l'absence de neige qui complique leurs trajets en hiver ?). Les menaces apparaissent donc lointaines, que ce soit en terme spatial ou temporel. Il suffit d'observer la bonne conscience permise par les véhicules électriques, qui certes diminuent la pollution dans les pays riches, mais la délocalisent dans les pays pauvres²².

Partant de ces constats, comment toucher suffisamment les citoyens pour agir ? Il est fort possible, malheureusement que la réponse soit : « à condition qu'ils soient suffisamment touchés », c'est-à-dire qu'ils vivent de façon concrète les conséquences écologiques. Comme un fumeur qui n'arrêterait de fumer qu'une fois un cancer déclaré, il est fort possible qu'une partie des citoyens ne prenne conscience des problèmes qu'une fois les dégâts irréversibles concrètement vécus. On peut par exemple penser aux personnes qui prennent conscience des problèmes écologiques et adaptent leur comportement après avoir été touchées par une maladie attribuable aux problèmes environnementaux²³.

Si une partie des citoyens a déjà pris le virage, une autre partie ne modifierait donc son comportement que trop tardivement. A ce moment-là, le changement de comportement ne serait donc plus volontaire mais subi. Cette contrainte résulterait à la fois des conséquences écologiques (par exemple une pénurie) et politiques (gestion de la crise par le corps politique qui imposerait des interdictions, rationnements, posant des questions en termes de droits et libertés, comme la crise COVID a pu en poser). C'est ce qui fait dire au mouvement écologiste qu'il est impératif de modifier immédiatement ses comportements, de façon volontaire pour éviter, à terme, que cette modification ne devienne contrainte et donc plus rudement vécue.

Pour éviter cela et agir à temps de façon efficace, il est fondamental de mobiliser les citoyens en leur donnant les moyens d'agir (cf. question précédente), et réalisant une sensibilisation massive

(un déconditionnement en quelque sorte) par tous les moyens : éduquer les plus jeunes est fondamental (d'où mon exposé un peu long pour vous donner les clés de réflexion d'une problématique complexe), débattre autour de soi, organiser de vrais débats publics (locaux, télévision...).

8) Les activités humaines sont-elles les seules responsables ?

A l'heure actuelle on peut dire clairement qu'elles jouent un rôle absolument déterminant dans les problèmes environnementaux et notamment le réchauffement climatique (terme général, indiquant plutôt des événements extrêmes inhabituels de tout type, avec pour conséquence globale un réchauffement de l'air, des mers, des sols qui vont rendre notre planète inhabitable).

Texte écrit et corrigé par Ludovic ODRY et Arlette TRIDON

Bibliographie

1. Accro à sa centrale, Fessenheim va perdre un emploi sur deux d'ici 2024. Rue89 Strasbourg. Published August 10, 2020. Accessed March 14, 2022. <https://www.rue89strasbourg.com/accro-a-sa-centrale-fessenheim-va-perdre-un-emploi-sur-deux-d-ici-2024-187488>
2. Demagny X. L'Affaire du siècle : l'État condamné pour son inaction climatique, décision "historique." Published February 3, 2021. Accessed March 10, 2022. <https://www.franceinter.fr/environnement/l-affaire-du-siecle-l-etat-condamne-pour-son-inaction-climatique-decision-historique>
3. L'effet des éoliennes sur les oiseaux. LEFIGARO. Published March 19, 2007. Accessed March 3, 2022. https://www.lefigaro.fr/sciences/2007/03/19/01008-20070319ARTFIG90140-l_effet_des_eoliennes_sur_les_oiseaux.php
4. RMC. Landes: des hectares de forêt rasés pour faire place à des panneaux photovoltaïques. RMC. Accessed March 3, 2022. <https://rmc.bfmtv.com/emission/landes-des-hectares-de-foret-rases-pour-faire-place-a-des-panneaux-photovoltaïques-2052014.html>
5. Daziran P. Quels sont les problèmes environnementaux et leurs solutions ? ActionEcolo.fr. Published March 1, 2018. Accessed March 10, 2022. <https://www.actionecolo.fr/quels-sont-les-grands-problemes-environnementaux-et-leurs-solutions/>
6. Mémento sur l'énergie (partie 3) : Données sur l'énergie au niveau mondial — CultureSciences-Physique - Ressources scientifiques pour l'enseignement des sciences physiques. Accessed March 10, 2022. <http://culturesciencesphysique.ens-lyon.fr/ressource/memento-energie-Artru3.xml>
7. *Les Limites à la croissance*. In: *Wikipédia*. ; 2022. Accessed March 3, 2022. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Les_Limites_%C3%A0_la_croissance&oldid=190430097
8. Ramstein G. Une brève histoire du climat de la Terre. *Reflets de la Physique*. 2017;(55):6. doi:10.1051/refdp/201755006
9. La nature reprend ses droits avec le confinement dû au Coronavirus. Cosmopolitan.fr. Accessed March 8, 2022. <https://www.cosmopolitan.fr/la-nature-reprend-ses-droits-avec-le-confinement-du-au-coronavirus,2035315.asp>
10. Baisse des émissions de CO2 pendant les confinements : "Ça donne une idée de l'ampleur des mesures qu'il faudrait prendre" constate une climatologue. Franceinfo. Published May 20, 2020. Accessed March 8, 2022. https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/baisse-des-emissions-de-co2-pendant-les-confinements-ca-donne-une-idee-de-l-ampleur-des-mesures-qu'il-faudrait-prendre-constate-une-climatologue_3973627.html
11. Comment les dinosaures ont disparu - Explication simplifiée. planetanimal.com. Accessed March 8, 2022. <https://www.planeteanimal.com/comment-les-dinosaures-ont-disparu-2460.html>

12. Réchauffement climatique : vers l'extinction de l'espèce humaine ? Dans vos têtes. Published September 7, 2018. Accessed March 8, 2022. <https://blog.francetvinfo.fr/dans-vos-tetes/2018/09/07/rechauffement-climatique-vers-lextinction-de-lespece-humaine.html>
13. Serafini T. En Ile-de-France, la population a plus que doublé en moins d'un siècle. Libération. Accessed March 6, 2022. https://www.liberation.fr/libe-3-metro/1995/01/06/en-ile-de-france-la-population-a-plus-que-double-en-moins-d-un-siecle_120908/
14. Écopôle Val d'Allier. Accessed March 10, 2022. <https://ecopolevaldallier.fr/>
15. La plantation participative de haies est un succès. Accessed March 8, 2022. <https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/commune/dissay/la-plantation-participative-de-haies-est-un-succes>
16. ZAD de Notre-Dame-des-Landes. In: *Wikipédia*. ; 2022. Accessed March 8, 2022. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=ZAD_de_Notre-Dame-des-Landes&oldid=190664498
17. Qui sont les bénévoles en France aujourd'hui? Accessed March 10, 2022. <https://www.20minutes.fr/societe/601976-20100927-societe-qui-benevoles-france-aujourd-hui>
18. Grallet G. Temps passé devant les écrans : quelques astuces à connaître. Le Point. Published March 4, 2019. Accessed March 10, 2022. https://www.lepoint.fr/technologie/temps-passe-devant-les-ecrans-quelques-astuces-a-connaître-04-03-2019-2297806_58.php
19. adminligne25. Des animaux d'élevage nourris aux OGM. Observatoire des aliments. Published October 29, 2013. Accessed March 10, 2022. <https://observatoire-des-aliments.fr/environnement/des-animaux-delevage-nourris-aux-ogm>
20. Crary J, Chamayou G. *24-7: le capitalisme à l'assaut du sommeil*. Zones; 2014.
21. Le lieu le plus pollué du monde est une décharge électronique au Ghana. www.rtl.fr. Accessed March 10, 2022. <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/pollution-le-lieu-le-plus-pollue-du-monde-est-une-decharge-electronique-au-ghana-7796183421>
22. Pourquoi la voiture électrique pollue plus que ce que vous pensez. Franceinfo. Published November 15, 2018. Accessed March 10, 2022. https://www.francetvinfo.fr/economie/automobile/diesel/pourquoi-la-voiture-electrique-pollue-plus-que-ce-que-vous-pensez_3030669.html
23. Stacy Algrain, l'écolo qui veut panser l'après. L'Humanité. Published January 27, 2022. Accessed March 10, 2022. <https://www.humanite.fr/planete/climat/stacy-algrain-lecolo-qui-veut-panser-lapres-736095>